Quelques Eléments de réflexion sur le mystère de l'Eucharistie.

Christian Mira

Remarque liminaire. Cette étude a recours à des "liens hypertexte" sous forme de lignes bleues (équivalent aux références à la fin d'un texte), permettant d'accéder (uniquement via un écran), par clic sur l'une de ces lignes, aux sources utilisées, à la définition d'un terme, ou à la justification d'une affirmation. Une copie "papier" de cette étude ne permet pas le complément d'information donné par ces "liens".

**

Dans la série "Théologie" de l'[Encyclopédie Méthodique](#) (auteur l'abbé Bergier, Panckoucke, 1788) [1], l'*Eucharistie* est définie page 698, en reprenant les termes du [Concile de Trente](#):

"L'Eucharistie est le Mystère, ou Sacrement, de la Loi Nouvelle, ainsi nommée du grec Ευχαριστι, action de grâce car, le Jeudi Saint, Jésus prenant du pain rendit grâce, le rompit, et le donna à ses disciples. (1) Sous les apparences du pain et du vin, Elle contient réellement et substantiellement le Corps et le Sang de Jésus-Christ, par conséquent son Âme et sa Divinité. (2) Jésus s'y trouve non avec la substance du pain et du vin, mais par transsubstantiation, de manière qu'il ne reste plus de ces deux aliments que les espèces, ou apparences. (3) Il y est dans un état permanent. (4) Il doit y être adoré. (5) Il s'offre en sacrifice à son Père par les mains des prêtres."

Sous une autre forme, le [Catéchisme de l'Eglise Catholique](#) (Mame /Plon, 1992) développe la définition du Concile de Trente dans les paragraphes 1376 à 1981 (article 3).

Première approche du Sacrement: la [manne](#) et les sacrifices des juifs.

Méditant sur "*Beaucoup d'appelés et peu d'élus*", le commentateur de ce magnifique livre du 18^{ème} siècle "[L'année du Chrétien](#)"[2] (13 volumes qui permettaient de préparer chaque messe de l'année liturgique, ainsi que les [messes votives](#)) dit à propos des Juifs qui passèrent tous la mer rouge, reçurent la manne, et peu parmi eux furent agréables à Dieu :

"Les miracles que Dieu fit pour délivrer les Juifs étaient l'image de nos Sacrements: ce qui a fait dire à certains Pères qu'ils recevaient en symbole le même corps et le même sang que nous recevons dans la vérité. On peut recevoir les Sacrements en offensant Dieu, et être punis par Lui. On doit s'attendre à être punis plus sévèrement que les Juifs, parce que nos Sacrements sont plus excellents que les leurs. Leur profanation nous rend plus coupables. Les Sacrements ne sauvent que par l'effet qu'ils opèrent en ceux qui les reçoivent dignement, et cet effet est la Grâce et la Sainteté."

"La plupart des Juifs ne comprenaient pas les mystères renfermés dans leur délivrance et leur nourriture miraculeuse. La plupart des Chrétiens reçoivent les Sacrements sans approfondir la fin pour laquelle ils doivent les recevoir, les fruits qu'ils doivent en tirer, les dispositions avec lesquelles ils doivent s'y préparer, les devoirs auxquels ils s'engagent en les recevant. De là vient que ce qui est institué pour leur salut, sauve néanmoins si peu de personnes."

Commentant aussi "*Prenez et mangez. Ceci est mon corps qui sera livré pour vous*", cet auteur nous fait prendre conscience du lien entre les anciens sacrifices de la Loi et l'excellence du Nouveau Sacrifice, qui les a remplacés :

"Il y avait chez les Juifs des sacrifices, où les prêtres et ceux qui offraient, mangeaient de la victime qui avait été sacrifiée. Jésus fait participer les fidèles au grand sacrifice

de la croix, en leur faisant manger la **Victime** (en Latin "**Hostia**", Hostie) ainsi immolée. Quand Dieu permettait à un Juif de manger une partie de la victime offerte, il lui faisait l'honneur de l'admettre à sa table, et de partager avec Lui cette victime, dont une partie était brûlée pour honorer Dieu, et l'autre était destinée à la nourriture de l'homme. **Jésus-Christ fait bien plus ici. Il s'unit plus étroitement à l'homme en lui donnant part au sacrifice dont il est lui même la Victime. Jésus est à la fois le Prêtre et la Victime dans ce Sacrifice** Les miracles que Dieu fit pour délivrer les Juifs étaient l'image de nos Sacrements. Les victimes consommées alors n'étaient que l'image de la Victime parfaite, son Corps livré à la mort pour les hommes. Les Juifs offraient des victimes (hosties) étrangères, avec le corps d'animaux. **Jésus offre son propre Corps, sous les apparences sensibles du pain rompu."**

Cette information est complétée par un [auteur récent](#) [3], lorsqu'il met le doigt sur notre manque d'attention, et une insuffisante préparation dans l'approche de ce Sacrement.

"Les chrétiens qui communient réalisent-ils quelle est la grandeur du Mystère? Très peu certainement: il n'y a pas de doute là-dessus. Notre misère est incroyablement profonde et c'est pourquoi le Seigneur eut cette invention (inimaginable pour une simple créature) de perpétuer par cette institution extraordinaire "le Mystère demeuré secret depuis l'origine des générations, mais qui maintenant a été révélé à des saints. Car c'est à eux que Dieu a voulu manifester quelle est la richesse de la gloire de ce Mystère parmi les gentils : à savoir le Christ en vous, Lui l'espérance de la gloire" (Paul, Col. 1, 26). Et nous n'aurions aucune reconnaissance? Nous ne saurions dire merci? Au moins le temps que l'apparence des espèces du pain et du vin ne commence à se dissoudre en notre corps. A ce moment Jésus envoie un autre consolateur, le Saint-Esprit qui s'installe en nous et opère en nous, si nous n'y mettons pas d'obstacles. Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus sont reçus dans la misérable demeure du pauvre pécheur. Par fonction naturelle le Corps nous quitte, mais il laisse l'Esprit, le Paraclet."

En introduisant ainsi le thème "réflexion" du titre de l'article, ces beaux textes, nous font entrevoir un lien possible (?) avec les profondeurs abyssales du "Mystère demeuré secret" mentionné par Saint Paul (Rom. 16, 25). Nous nous trouvons, en effet, en présence d'un miracle qui dépasse de très loin les limites de notre pauvre intelligence, quand *Celui* qui est *Est Puissance infinie et Sagesse parfaite incréée, Celui* qui Est "*l'Au-Delà de tout*" (cf. le poème "[Ô Toi l'au-delà de tout](#)", de Grégoire de Naziance), approche la finitude de la misérable condition humaine. Si nous faisons l'effort d'une réflexion même élémentaire, nous ne pouvons que demeurer saisis d'un vertige éblouissant. En effet, comment imaginer : ***L'Infiniment Grand qui vient résider dans l'infiniment petit, le Créateur qui habite la créature. Celui qui Est, qui Etait, et qui Vient, le Tout Puissant*** (Ap. 1, 14), ***l'Alpha et l'Oméga*** (Ap. 22, 13), ***Qui se fond dans la pitoyable nature humaine. Le Tout qui s'incorpore au néant, l'Éternel au transitoire, l'Immuable au changeant, l'Infini au fini.*** Par Amour Infini pour chacun de nous, le Créateur se dissout bien dans la créature. Par expérience mystique, des âmes privilégiées l'ont profondément expérimenté. Ce que dit le Prologue de l'évangile de Jean "***Le Verbe s'est incarné dans un homme véritable, une âme vivante, et il a planté sa tente au milieu de nous***"¹ se reproduit en chacun de nous, sous une nouvelle forme. Comme St Paul, nous devrions alors pouvoir ressentir spontanément : "*ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi*" (Gal. 2, 20), obéissant à son

¹ Tresmontant (spécialiste de l'hébreu ancien) qui défend l'origine contemporaine des évangiles, propose comme traduction "*il a campé au milieu de nous*" comme la plus proche de cette langue. On peut aller plus loin en adoptant "*il a planté sa tente ...*", car la "tente" (le tabernacle) contenait l'arche d'alliance au temps de l'exode. Le sens spirituel se trouve renforcé. A la place de "*Le Verbe s'est fait chair*", "*Le Verbe s'est uni à l'homme véritable*" insiste sur Jésus vrai Dieu et vrai homme, fait nié par plusieurs hérésies.

ordre : "*revêtez vous de notre Seigneur Jésus-Christ*" (Rom.13, 7). Ainsi en communiant, dans les dispositions requises de préparation, nous pouvons devenir un autre Christ, qui s'offre à l'image de Notre Sauveur. De fait nous sommes unis à Celui dont le Prologue de l'évangile de Jean dit : "... *Par Lui tout a été fait, sans Lui rien n'a été fait. Ce qui a été fait ce qui est fait, ce qui sera fait, est Vie en Lui ...*"², c'est à dire la misérable créature devient bien le siège de l'Énergie Créatrice.

Au *Corps, Sang, Âme et Divinité du Sauveur présents dans l'Hostie*, on doit alors un geste d'adoration (flexion du genou, ou profonde inclination), et non pas cette légère inclination de la tête (fâcheusement maintenant généralisée), signe de déférence adressé à un symbole humain, comme celui du passage du drapeau national dans un défilé, ou lorsqu'on salue un personnage important (ou pas). Malheureusement, en France pour les lectures de la messe, on voit très souvent des fidèles, se dirigeant vers l'ambon et son micro, passer devant le tabernacle sans aucun geste, puis faire devant la Table du Sacrifice (derrière laquelle se tient le prêtre) cette légère inclination de la tête. Ceci alors que le "[Catéchisme de l'Église Catholique](#)" rappelle que : « *Dans la liturgie de la messe, nous exprimons notre foi en la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin, entre autres, en fléchissant le genou, ou en nous inclinant profondément en signe d'adoration du Seigneur.* » (n° 1378). Voir aussi l'article "[Pourquoi les catholiques font-ils la genuflexion dans les églises ?](#)".

Deuxième approche : Dieu parle à travers des âmes privilégiées

"Le Mystère demeuré secret depuis l'origine des générations, mais qui maintenant a été révélé à des saints", à notre modeste niveau nous pouvons nous en faire une première idée à travers ce que Dieu a directement révélé à des âmes choisies (mystiques et confesseurs de la foi reconnus par l'Eglise, cf. ci-dessous), car "*Le Seigneur ne fait rien sans avoir révélé Son secret à Ses serviteurs*" (Am. 3-7). En outre, des prophètes, il y en aura jusqu'à la fin des temps pour diriger les actions des hommes, afin qu'ils ne s'égarent pas (cf. Saint Thomas d'Aquin, *Som. Théol.* II-II Q 171-174). Notre époque d'aveuglement en a particulièrement un grand besoin. Parmi les mystiques de notre temps, bien que non encore officiellement reconnu par l'Eglise, on ne retiendra ci-dessous que [Don Gobbi](#), fondateur du [Mouvement Sacerdotal Marial](#). Ce [mouvement](#) a publié les messages de Marie sur l'eucharistie dans le livre "[Aux prêtres, les fils de prédilection de la Vierge](#)". Ce livre est à l'origine de la multiplication de [cénacles de prières](#) (avec [consécration au Cœur Immaculé de Marie](#)), réunissant de nombreux fidèles (dont des évêques et prêtres), ceci dans le monde entier.

Les âmes choisies (cf. ci-dessous) nous guident vers la source de l'Eau Vive, celle dont il est dit "*J'ai vu une eau jaillir du côté droit du temple; et tous ceux que cette eau a atteints ont été sauvés*" (Ez.47, l'un des deux textes de l'aspersion pour les messes de la période pascale).

Saint Thomas d'Acquin, le Docteur angélique

Le Corps et le Sang du Christ sont-ils réellement présent dans l'Eucharistie? Ni les sens ni la raison ne nous en peuvent instruire, mais la foi toute seule, appuyée sur l'autorité de Dieu. Commentant le texte "*Ceci est mon corps*", Saint Cyrille nous dit "*Garde-toi de mettre en doute la vérité de ces paroles; mais reçois les avec foi, car elle vient de la Vérité incarnée, qui ne saurait mentir*". Néanmoins les raisons de convenance ne manquent pas. On peut invoquer la prééminence de la Loi nouvelle. Puisque les sacrifices anciens n'étaient que les symboles de la Passion, il était dans l'ordre que le Sacrifice nouveau, pour leur être supérieur, contînt la réalité même du Christ immolé. Ceci fait, en outre, de l'Eucharistie, la

² Ce texte reconstitue une conjugaison hébraïque englobant passé, présent et futur, ainsi qu'une ponctuation absente en hébreu (Cf. les textes du [Père Carmignac](#), et [Claude Tresmontant](#)). En appui à cette thèse, Origène et Saint Jérôme ont bien des fois expliqué le grec du Nouveau Testament par le recours à l'hébreu ancien.

perfection et l'achèvement de tous les autres sacrements, même des nouveaux, puisqu'elle renferme le Sauveur à la puissance duquel les autres ne font que participer.

[.....]. Mais en attendant, au cours de notre pèlerinage, pour que cette présence ne nous manque pas, il veut nous être unis dans ce sacrement par la vérité même de son Corps et de son Sang: "Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi, et Moi en lui" (Jean, VI, 57). De telle sorte que l'Eucharistie est la preuve du plus ardent amour, et le soutien d'une inébranlable espérance. Enfin la **Présence Réelle** couronne l'objet de notre foi. Ce n'est pas seulement à la divinité du Seigneur que nous devons croire, mais encore à son humanité. Ainsi il nous dit: "Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi" (Jean, XIV,1). Or pas d'objet de foi qui ne soit invisible. Par conséquent, de même que l'incarnation nous présente une divinité invisible, ainsi convient-il que l'Eucharistie nous offre une humanité cachée. (Somme Théologique, III, Q LXXV, art. 1)

Sainte Hildegarde de Bingen. Visions, (le livre des œuvres divines).

C'est Moi l'Énergie suprême, l'Énergie ignée. C'est Moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie [...] Vie ignée de l'Essentialité Divine (Vita substantiae divinatis), J'enflamme la beauté des terres, je luis dans les eaux, je brûle dans le soleil, dans la lune, dans les étoiles,

Le dialogue de Sainte Catherine de Sienne avec Dieu le Père

A ceux-là (les prêtres) j'ai donné pour fonction d'administrer le Soleil, en leur confiant la lumière de la science et la chaleur de la divine charité, et la couleur unie à la chaleur et à la lumière, le Sang et le Corps de Mon Fils. Ce corps est un soleil, parce qu'il est une même chose avec Moi qui Suis le vrai Soleil, et si grande est cette union qu'on ne peut les diviser ni les séparer l'un de l'autre. Ainsi dans le soleil, l'on ne saurait séparer la chaleur de la lumière, ni la lumière de la chaleur, tant est parfaite leur union. Le soleil sans sortir de sa sphère, sans se diviser, répand la lumière sur l'univers entier. Quiconque le veut participe à sa chaleur. Aucune impureté ne peut le souiller, et sa lumière est une.

De même le Verbe, Mon Fils, avec son Sang précieux, est un Soleil (cf. "Soleil de l'Église et de Justice"³), Dieu tout entier, et homme tout entier: car Il Est une même chose avec Moi et Moi avec Lui. Ma puissance n'est pas séparée de sa sagesse, et la chaleur, le feu du Saint-Esprit, n'est point divisée non plus, de Moi le Père, ni de Lui le Fils, parce que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils⁴, et nous sommes un même Soleil. C'est donc toute l'Essence Divine que vous recevez en ce très doux sacrement, sous cette blancheur du pain. Comme le soleil est indivisible ainsi Dieu se trouve tout entier, et l'homme tout entier, dans la blancheur de l'Hostie. En divisant le miroir, on ne divise pas l'image qui se voit dans le miroir, ainsi en divisant l'Hostie, l'on ne divise pas Dieu, l'on ne divise pas l'homme, mais en chaque parcelle il y a tout entier le Dieu-homme (3^{ème} réponse: "Miséricorde à l'Église, la réforme des pasteurs". Texte 110).

³ Commentant Matthieu (XXIV,15-25), Saint Augustin dit ([lettre CXCIX](#) à Hésichius § 39-40), qu'aux derniers temps se produiront dans l'Église, en un sens spirituel, les événements qui précéderont la *seconde venue* de Jésus (Luc, 21, 25). Jésus-Christ, Soleil de l'Église, car c'est de lui qu'elle tire toute sa lumière, sera obscurci, parce qu'à peine le connaîtra-t-on (Lui-même assurant qu'il trouvera peu de foi). L'Église, figurée par la lune, sera sans éclat, car rongée par les erreurs de l'hérésie), on pourrait ajouter les sacrilèges commis contre l'Eucharistie. Beaucoup de ceux qui brillaient comme des astres (prêtres) tomberont sur la terre, c'est à dire abandonneront l'Église, ou répandront les erreurs de l'hérésie, ou feront preuve de négligence et d'indifférence dans la célébration du Saint Sacrifice.

⁴ C'est le texte du Credo catholique. Le concile de Constantinople IV (869-870) décréta que le Saint Esprit ne procède que du Père (querelle du "Filioque"). Ce point, ajouté à d'autres conflits, a entraîné la séparation de l'Église de Rome et de celle de Constantinople (schisme de 1054).

Cet œil voit sous cette blancheur Dieu tout entier, l'homme tout entier, la nature divine unie à la nature humaine, le Corps, âme, le Sang du Christ, âme unie au Corps, le Corps et âme unis à Ma Nature Divine, sans qu'elle soit séparée de Moi. (3^{ème} réponse: "Miséricorde à l'Église, la réforme des pasteurs". Texte 111). Suit le récit de la vision eucharistique qu'eut Ste Catherine au moment d'une consécration.

Comme le poisson est dans la mer et la mer dans le poisson, ainsi Je Suis dans l'âme et l'âme est en Moi, l'Océan de paix. De cette communion reste la grâce; car après avoir reçu ce pain de vie en état de grâce, l'âme en recueille la grâce, une fois que les accidents du pain sont consommés. Je vous laisse l'empreinte de la grâce, comme fait le sceau sur la cire chaude, qui conserve sa marque quand on le retire. De même fait la vertu de ce sacrement dans l'âme, où il laisse après lui, l'ardeur de ma divine charité, la clémence de l'Esprit Saint, avec la lumière de la Sagesse, Mon Fils unique (3^{ème} réponse: "Miséricorde à l'Église, la réforme des pasteurs". Texte 112).

Troisième approche : réflexion sur les offenses au Saint Sacrement

Le dialogue de Sainte Catherine de Sienne avec Dieu le Père

"Sais-tu à quoi ressemble cette âme qui reçoit le Sacrement indignement? A un cierge qui serait tombé dans l'eau, tel qui ne fait que crépiter quand on l'approche du feu. Veut-on y introduire la flamme, elle s'éteint, et il n'en reste que la fumée... (3^{ème} réponse: "Miséricorde à l'Église, la réforme des pasteurs". Texte 110).

L'Eucharistie et notre époque: le Sacrement est-il toujours reçu dignement?

C'est avec tristesse que l'on constate que la nouvelle liturgie du Jeudi Saint a écourté le texte de St Paul sur la Cène (I Cor., 11, 20-32) en l'amputant de la partie qui traite de la réception indigne du Sacrement. Cette partie est très claire : "***Aussi, quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du Corps et du Sang du Seigneur. [...] Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, parce qu'il n'a pas discerné le Corps du Seigneur ...***"⁵. Pourtant ce texte est cité par le *Catéchisme de l'Église Catholique*, qui rappelle clairement les conditions requises pour participer au banquet du Seigneur (point n°1385, page 299 de la première édition). Est-il présenté dans l'enseignement de la préparation à la *Profession de Foi* destinée aux jeunes? Est-il rappelé de temps en temps par les prêtres lors de la Sainte Messe?

On peut regretter que, pour se rapprocher des protestants, l'aspect "*Sacrifice*" de la Messe, et celui de la "*Présence réelle*" qui en résulte directement (le Sacrifice étant la condition nécessaire de la *Présence*), aient été fortement atténués par rapport à l'ancienne liturgie. Pour le voir il suffit de comparer les textes du canon de la Messe St Pie V, avec les prières eucharistiques actuelles, en notant aussi que la première, la plus proche de l'ancien canon, n'est pratiquement pas dite en France. Les signes de respect pour le Saint Sacrement ont disparu. Pas d'agenouillement pendant la consécration, communion à la main reçue debout. Mais pourquoi s'agenouiller devant le symbole lié à un simple morceau de pain? Or, dans la Somme Théologique (II, Q, LXXV, art. 1) saint Thomas d'Acquin a écrit "***Certains ont enseigné que l'Eucharistie était non la réalité, mais seulement le symbole du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Parce qu'elle contredit expressément les paroles du Maître leur doctrine est hérétique***". De son côté, le décret sur le *Sacrement de l'Eucharistie* (XIII^{ème} session du Concile de Trente, 11 octobre 1551, Denzinger N°1651 à 1661) dit :

⁵ A chaque communion, compte tenu de l'imperfection spirituelle, et la condition de pécheur de chacun de nous, nous ne sommes jamais sûrs de satisfaire pleinement aux conditions d'une réception digne du *Corps, Sang, Âme, et Divinité* du Seigneur (un idéal vers lequel on doit tendre), mais la miséricorde de Dieu est sans limite.

1. *Si quelqu'un dit que dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie ne sont pas contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang en même temps que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ et, en conséquence, le Christ tout entier, mais dit qu'ils n'y sont qu'en tant que dans un signe ou en figure ou virtuellement qu'il soit anathème.*
2. *Si quelqu'un dit que, dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin demeure avec le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ, et s'il nie ce changement admirable et unique de toute la substance du pain en son Corps et de toute la substance du vin en son Sang, alors que demeurent les espèces du pain et du vin, changement que l'Eglise catholique appelle d'une manière très appropriée transsubstantiation : qu'il soit anathème.*
3. *Si quelqu'un nie que, dans le vénérable Sacrement de l'Eucharistie, le Christ tout entier soit contenu sous chaque espèce et sous chacune des parties de l'une ou l'autre espèce, après leur séparation : qu'il soit anathème.*
4. *Si quelqu'un dit que, une fois achevée la consécration, le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ ne sont pas dans l'admirable Sacrement de l'Eucharistie, mais seulement quand on en use en le recevant, ni avant, ni après, et que le vrai Corps du Seigneur ne demeure pas dans les hosties ou les parcelles consacrées qui sont gardées ou restent après la communion : qu'il soit anathème.*
5. *Si quelqu'un dit ou bien que le fruit principal de la Très Sainte Eucharistie est la rémission des péchés ou bien qu'elle ne produit pas d'autres effets : qu'il soit anathème.*
6. *Si quelqu'un dit que, dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie, le Christ, Fils unique de Dieu, ne doit pas être adoré d'un culte de latrie, même extérieur et que, en conséquence, il ne doit pas être vénéré par une célébration festive particulière, ni être porté solennellement en procession selon le rite ou la coutume louables et universels de la sainte Eglise, ni être proposé publiquement à l'adoration du peuple, ceux qui l'adorent étant des idolâtres : qu'il soit anathème.*
7. *Si quelqu'un dit qu'il n'est pas permis de garder la Sainte Eucharistie dans le tabernacle, mais qu'elle doit nécessairement être distribuée aux assistants immédiatement après la consécration, ou qu'il n'est pas permis de la porter avec honneur aux malades : qu'il soit anathème.*
8. *Si quelqu'un dit que le Christ présenté dans l'Eucharistie est mangé seulement spirituellement et non pas aussi sacramentellement et réellement : qu'il soit anathème.*
9. *Si quelqu'un nie que, une fois qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, tous et chacun des chrétiens de l'un et l'autre sexe sont tenus de communier chaque année au moins à Pâques, conformément au commandement de notre sainte mère l'Eglise : qu'il soit anathème.*
10. *Si quelqu'un dit qu'il n'est pas permis au prêtre qui célèbre de se communier lui-même : qu'il soit anathème.*
11. *Si quelqu'un dit que la foi seule est une préparation suffisante pour recevoir le Sacrement de la Très Sainte Eucharistie : qu'il soit anathème. Et pour qu'un si grand Sacrement ne soit pas reçu indignement et donc pour la mort et la condamnation, ce saint concile statue et déclare que ceux dont la conscience est chargée d'un péché mortel, quelque contrits qu'ils se jugent, doivent nécessairement au préalable se confesser sacramentellement, s'il se trouve un confesseur. Si quelqu'un a l'audace d'enseigner, prêcher ou affirmer opiniâtement le contraire ou même le défendre dans des disputes publiques, qu'il soit par le fait même, excommunié.*

Que le [Catéchisme de l'Église Catholique](#) résume ainsi (point 1413) :

Par la consécration s'opère la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. Sous les espèces consacrées du pain et du vin, le Christ lui-même, vivant et glorieux, est présent de manière vraie, réelle et substantielle, son Corps et son Sang, avec son âme et sa divinité.

En avril 2015, le père Yves-Marie Blanchard [remettait en cause la Présence Réelle](#), liée au changement de substance ([transsubstantiation](#)) du pain et du vin, en déclarant: "*Aujourd'hui, la théologie des sacrements se réfère plutôt à la notion de "symbole", étant bien entendu qu'un mode de présence "symbolique" est aussi, voire plus réel, qu'une évidence physique ou matérielle*". D'où les messages angoissés du Ciel à des mystiques contemporains, dont on ne retiendra que ceux relayés par Don Gobbi. Ces messages ne sont pas officiellement reconnus par l'Église, néanmoins ils sont reproduits ci-dessous pour les raisons mentionnées plus haut dans le paragraphe "*Deuxième approche ...*").

Puisqu'il y aura des prophètes "*jusqu'à la fin des temps pour diriger les actions des hommes, afin qu'ils ne s'égarerent pas*" (Saint Thomas d'Aquin), devant des déclarations telles que celle du père Yves-Marie Blanchard et la multiplication des communions indignes, il y a les [miracles eucharistiques](#), dont ceux (non officiellement reconnus) liés à la mystique coréenne Julia, bien que l'un d'eux ait eu lieu au Vatican en présence de Jean-Paul II [cf1](#) et [cf2](#). Ces miracles nous rappellent la *présence réelle substantielle* du Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Au sujet des "*communions dignes*", liées à une adoration profonde de la Victime (*hostia*) du Sacrifice, *Victime présente dans le tabernacle* du communiant, on peut dire que seuls les Saints peuvent réellement en ressentir les effets. Quant aux fidèles qui n'ont pas le geste d'adoration recommandé par le [Catéchisme de l'Église Catholique](#) (n° 1378), depuis la réforme liturgique (inspirée par [Mgr Bugnini](#)), majoritairement ils n'ont jamais été instruits du sens d'un tel geste. Donc, il n'y a pas faute de leur part.

Messages de Marie transmis par Don Gobbi dans le livre "[Aux prêtres, les fils de prédilection de la Vierge](#)" [4]

- **176i** (14/06/79) *Fils de prédilection* (les prêtres), *voici qu'aujourd'hui, les ténèbres ont obscurci le tabernacle lui même. Autour de lui il y a tant de vide, tant d'indifférence, tant de négligence. Chaque jour voit s'accroître les doutes, les négations, les sacrilèges. Le Cœur Eucharistique de Jésus est de nouveau blessé par les siens, dans sa maison, dans le lieu même où il a établi sa divine demeure parmi nous.*

- **176m-q** *Endiguez ce déferlement de sacrilèges. Jamais comme aujourd'hui, on a autant communié et de manière si indigne. L'Église est profondément blessée par la multiplication des communions sacrilèges! Le temps est venu où votre Maman du Ciel dit "Cela suffit". Je comblerai moi-même le grand vide qui entoure mon Fils Jésus présent dans l'Eucharistie. J'élèverai une barrière d'amour autour de sa divine présence. Je l'élèverai Moi-même, par votre intermédiaire, fils de prédilection, que Je veux placer, comme une garde d'amour autour de tous les Tabernacles de la terre.*

- **330g** (08/08/86) *Je suis aussi vraie Maman de la Très Sainte Eucharistie. 330o Je suis la Mère joyeuse de l'Eucharistie. 330t Je suis la Mère douloureuse de l'Eucharistie. [...] Jésus, dans l'Eucharistie, est souvent mis dans un coin perdu, tandis qu'il devrait être placé au centre de l'Église, au centre de vos réunions ecclésiales [...] 330A Mais ce sont surtout les sacrilèges qui forment aujourd'hui, autour de mon Cœur Immaculé, une douloureuse couronne d'épines. On peut dire qu'il n'y a désormais pas une célébration eucharistique où ne se fassent de communions sacrilèges. Si vous pouviez voir avec mes yeux l'ampleur de cette*

plaie, qui a contaminé toute l'Église qui la paralyse, la rend impure et si malade. Pour l'Eucharistie, voir aussi le n° 377 (31/03/88) du livre.

Recueil des lettres de Padre Pio.

Sur l'indignité de certains prêtres, vis à vis de l'Eucharistie, voir page 342. ... *L'ingratitude et le sommeil de mes ministres rendent, hélas mon agonie pénible. [...] Ce qui m'afflige le plus c'est qu'à leur grande indifférence, ils ajoutent le mépris et l'incrédulité.* (Page 350).

Dans son message à Don Gobbi du 14/06/79, Marie dit: "*Fils de prédilection* (Marie appelle ainsi les prêtres), *voici qu'aujourd'hui, les ténèbres ont obscurci le tabernacle lui même. Autour de Lui il y a tant de vide, tant d'indifférence, tant de négligence. Chaque jour voit s'accroître les doutes, les négations, les sacrilèges. Le Cœur Eucharistique de Jésus est de nouveau blessé par les siens, dans sa maison, dans le lieu même où Il a établi sa divine demeure parmi nous. Jamais comme aujourd'hui, on a autant communié et de manière si indigne. L'Église est profondément blessée par la multiplication des communions sacrilèges!*" Le message du 08/08/86 reprend ce thème: "*... Je suis la Mère douloureuse de l'Eucharistie. [...] Jésus, dans l'Eucharistie, est souvent mis dans un coin perdu, tandis qu'Il devrait être placé au centre de l'Église, au centre de vos réunions ecclésiales [...]. Mais ce sont surtout les sacrilèges qui forment aujourd'hui, autour de mon Cœur Immaculé, une douloureuse couronne d'épines. On peut dire qu'il n'y a désormais pas une célébration eucharistique où ne se fassent de communions sacrilèges. Si vous pouviez voir avec mes yeux l'ampleur de cette plaie, qui a contaminé toute l'Église qui la paralyse, la rend impure et si malade*".

Indépendamment de ce passage de la lettre de Don Gobbi (14/06/79), à ce sujet il faut noter le sommet de ces communions sacrilèges, celle des prêtres pédophiles, pédophiles à propos desquels Jésus disait "*Et celui qui scandalisera un de ces petits qui croient (en moi), il serait mieux pour lui qu'on lui attache autour du cou une meule à âne et qu'on le jette dans la mer*" (Marc 9;42).

Eucharistie : forme ordinaire et forme extraordinaire du rite romain

- Pour la *forme ordinaire*, **l'aspect mémoriel** de la Sainte Cène du Jeudi Saint (offrande du *Pain* et du *Vin*) est central (repas eucharistique où, à la consécration, l'*Hostie* et le *Calice* sont orientés, le plus souvent, vers les fidèles). Au cours de l'offertoire – *présentation des dons* – au début de la liturgie eucharistique, le prêtre offre à Dieu le pain et le vin qui seront consacrés:

"Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers: nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons, fruit de la terre et du travail des hommes; il deviendra pour nous le pain de la vie".

- Pour la *forme extraordinaire* (rite tridentin, messe Saint Pie V), **le fondement liturgique est essentiellement sacrificatoire**. Ce fondement apparaît clairement dans la partie du rite qui va de l'offertoire à la consécration où l'*Hostie* (la *Victime*) et le *Calice* (le *Sang de la Victime*) sont offerts à Dieu Père, par le prêtre bras tendus vers le Ciel. Les paroles de l'offertoire sont :

"Recevez, ô Père Saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie sans tache que je vous offre, moi votre indigne serviteur, à Vous, mon Dieu vivant et vrai, pour mes innombrables péchés, offenses et négligences, et pour tous les assistants, mais aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'à eux et à moi elle serve au salut pour la vie éternelle."

Ce texte ne renvoie pas à une présentation de dons issus du travail des hommes, mais à une offrande du prêtre-même, dans la perspective du renouvellement du sacrifice du Christ. Aussi, dans la forme de l'époque, *c'est à la première personne du singulier* que le prêtre dit l'oraison

(à voix basse mais accompagné à sa manière par chaque fidèle qui suit la messe soit directement, soit via la traduction du latin). Sous cette forme, le prêtre manifeste son propre sacrifice intérieur. L'abbé [Guillaume de Tanoüarn](#) (*Institut du Bon-Pasteur*) prêtre, théologien et philosophe, en parle dans [ces termes](#) ([voir aussi](#)) :

" Il est l'homme qui vit le sacrifice du Christ, en communiant chaque fois qu'il le célèbre à ce sacrifice, auquel il s'identifie. Ainsi peut-on dire qu'il n'est pas seulement instrument, mais aussi continuateur de Jésus Christ, achevant son sacrifice ("ce qui manque à la passion du Christ" Saint Paul Col 1, 24), en l'accomplissant jusque dans sa personne.

[On peut aussi penser](#) que c'est pour cela que, dans la tradition catholique, seul le prêtre communie sous les deux espèces du corps et du sang du Christ. Il est seul le communiant par excellence, *alter Christus*, sa communion au Christ est non seulement son être même (comme on peut le dire de n'importe quel bon chrétien), mais sa fonction sacrificielle (*officium* dit [Cajétan](#)), fonction qui le définit pour le temps et pour l'éternité. Le prêtre devient alors le Christ même, et le reste jusqu'à la fin de la messe. Pour cette raison, dans la *forme extraordinaire* du rite quand le prêtre passe devant chaque rangée de fidèles (soit en se dirigeant vers l'autel, soit à la fin de la messe en revenant), les fidèles s'inclinent devant lui au moment de son passage à leur niveau.

En outre, dans la liturgie du Jeudi Saint, le texte de St Paul sur la Cène (I Cor., 11, 20-32) n'est pas écourté (cf. ci-dessus le paragraphe "*L'Eucharistie et notre époque*").

Toutefois, il est important de préciser que les deux rites romains de la messe ont la même légitimité (le *Sacrifice* existe bien dans les deux formes) et leurs prêtres ont la même dignité.

En guise de conclusion : manne, Eucharistie, le mystère de l'Emmanuel, et Marie Co Rédemptrice.

Quand nous recevons le Corps du Christ nous devenons un tabernacle (*Tabernaculum* = "tente", en Latin), figure de la tente qui couvrait l'*Arche d'Alliance*. Dans ce coffre de bois incorruptible, qui contenait un vase rempli de manne (*vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts*), les deux tables de la Loi, et le bâton d'Aaron (*premier Grand Prêtre des Juifs*, "Pontife des biens présents"), habitait l'infinie Puissance de Dieu. Cette Arche est l'image de l'Eucharistie, sacrement que nous recevons nous plus en symbole, mais dans la réalité de la Vérité Révélée. En effet, la manne devient maintenant le Pain Vivant descendu du Ciel (c'est à dire Jésus même : *Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra à jamais*, Jn 6,48-51). Parallèlement au contenu de l'Arche d'Alliance, Jésus est Celui promis par la Loi et prédit par les Prophètes, il est le Législateur de la Loi nouvelle, de plus Jésus, Prêtre et Victime du Saint Sacrifice, est aussi le Pontife des biens futurs (Hébr. 9,11). Son sacrifice nous mérite les biens éternels de la *Loi nouvelle*. ***Les trois éléments saints de l'Arche (manne, Loi, le bâton du Grand Prêtre), sont réunis en Sa Personne.***

Cette continuité "*manne-Eucharistie*" avec amplification du sens, Don Raymond [5] (pages 217-229) nous l'expose de façon remarquable. En particulier lorsqu'il aborde le mystère de l'*Emmanuel* en méditant sur: "*Voici que la Vierge va être enceinte et va enfanter un fils; tu lui donneras pour nom Emmanuel*" (*Immanouel* en hébreu) (Is. 7,14). Lorsque les hébreux vont découvrir avec stupéfaction la manne (*man* en hébreu), ils posèrent l'inévitable question "*Man hou*" (quoi ceci?), qui à travers la manne s'adresse aussi à Dieu "*quoi Lui?*". Analysant la structure du nom, Don Raymond note que, dans la [Bible hébraïque](#), le texte d'Isaïe écrit "*Emmanuel*", où *men* מן (ou מנ, le "m" en caractère latin), contenant un point "interne" dans le caractère (c'est à dire מנ) qui implique le doublement du caractère *m*: i.e. "*mm*") de manière à lire *immänou El* (ce qui rejoint la version grecque des [Septante](#), due à 70 théologiens juifs au

2^{ème} siècle avant Jésus), le préfixe "**El**" correspond à Dieu ([voir](#)). Dans la Bible hébraïque on ne trouve aucun autre nom propre utilisant **im** en préfixe avec redoublement de la lettre **men**. Or, phonétiquement le mot à mot donne: **im** (lettres hébraïques **ain** א **men** מ) signifiant "avec, dans", **ânou** (aleph א-noun נ-vav ו) pour "nous", **El** (aleph א-lamed ל) pour "Dieu", c'est-à-dire "**en nous Dieu**". Par jeu de mots (fréquent chez les hébreux, qui tirent de cet exercice de l'information sacrée) **im anou** pour **im man hou**, littéralement selon la phonétique on a respectivement la traduction : "**En nous Dieu**", ou "**Dans la manne** (*dans "quoi ceci?"*), **Dieu**", qui répond à la question "*quoi ceci?*".

Don Raymond voit là un lien avec le mystère de l'Eucharistie. De plus, extrayant de **IMMANOUEL** les voyelles usuelles de la vocalisation universelle, il remarque que **I(MM)A(N)OU E(L)** donne **iaoué**, prononciation de Yahweh, adoptée par les traducteurs pour le tétragramme sacré **YHWH**, qui ne pouvait être prononcé que par les hébreux. D'où la question *aurait-on là la mystérieuse lecture d'origine du tétragramme?* Si la réponse est "oui" "**Immanuel**" manifesterait alors la présence secrète et transcendante de **YHWH** dans l'Eucharistie. Don Raymond poursuit ainsi sa réflexion :

Ainsi la question "quoi cela?", "quoi Lui?" posée tout au long de la traversée du désert, laissait prophétiquement en suspens la possibilité future de la descente de "Lui" dans "Quoi cela?", soit dans le "PAIN vivant" qui est le Christ demeurant avec nous, en nous, dans l'EUCARISTIE.

La prophétie d'Isaïe constitue donc avec l'annonce du rôle de la Vierge accueillant, en son sein pur, l'IMMANOUEL, un maillon de plus dans la progression de la Révélation divine. Significativement, le même évangile de Matthieu se termine sur ces paroles de Jésus: "Je veux être AVEC VOUS jusqu'à la fin des temps. Il le sera donc, non seulement par son Esprit, son enseignement exemplaire, mais SUPRÊME DON, par l'Eucharistie, vrai "PAIN du Ciel", qui lui permet, depuis son institution et son Sacrifice, de descendre en nous. Par l'EUCARISTIE, Dieu est en "quoi ceci?", et Jésus est la REPONSE à cette mystérieuse Question. Le Christ représente la nouvelle MANNE déposée dans l'Arche charnelle⁶ de la Vierge Marie, de la même manière que le vase de Manne avait été déposé dans l'Arche d'Alliance.

Cette réflexion de Don Raymond conduit naturellement au lien direct de *Marie Co-Rédemptrice*⁷ avec l'Eucharistie. Bien que le symbolisme admis de la petite goutte d'eau (i.e. "l'eau jaillie de la blessure de la lance au flanc de Jésus") mélangée au Sang du Christ pendant le Canon de la Messe soit différent, il n'est pas interdit d'y voir aussi celui des **larmes de Sa Très Sainte Mère** que Léon Bloy assimile au **sang de Son Âme** ([lire cet article](#)). Au pied de la Croix, Marie pleure, le *Sang de son Ame* est profondément uni au Sang de Son Fils: *Stabat mater dolorosa, juxta Crucem lacrimosa, dum pendebat Filius*. On peut penser ainsi aux révélations de Marie à don Gobbi ("*Aux prêtres, les fils de prédilection de la Vierge*", Mouvement Sacerdotal Marial) où Marie pleure sur le corps de Son Fils: "**Sur l'autel de mes genoux, Ô mon Dieu, je vous offre la Victime, l'Hostie d'un prix infini, Votre Fils, Mon Fils et toute ma douleur de Mère**".

⁶ Cf. l'invocation "Arche de la Nouvelle Alliance" dans les litanies de la Vierge.

⁷ *Co-Rédemptrice*. Cette notion, née au XV^e siècle, a fait l'objet de débats notamment au cours de la première moitié du XX^e siècle, avant d'être rejetée comme contraire à la foi (il n'y a qu'un seul Rédempteur: Jésus-Christ), après débat, lors du concile Vatican II, qui ne l'emploie pas. Avant le concile Vatican II le titre fut utilisé par plusieurs papes (Pie XI, Pie XII). Pie XI s'exprime ainsi dans le texte de la prière de la clôture solennelle du Jubilé de la Rédemption, 28 avril 1935 : "*Ô Mère aimante et miséricordieuse (...) vous vous êtes tenue debout près de Lui, souffrant avec Lui comme Co Rédemptrice...*". Pie XII utilise également ce mot : "*Pour avoir été associée avec le Roi des Martyrs dans son ineffable œuvre de la rédemption humaine, comme Mère et comme Co Rédemptrice...*"

A côté de l'explication traditionnelle de la goutte d'eau versée dans le vin du calice (image de *l'humanité imparfaite de chacun de nous, l'humanité unie au Christ, ...*), l'article de Notre-Dame de Kabylie "[Les Larmes de Marie, le Sacrifice de son Fils et le symbolisme de la goutte d'eau versée dans le vin du calice](#)" suggère un autre symbolisme :

"Cette goutte d'eau (de la taille d'une simple larme) symbolise toutes les Larmes que la Très Sainte Mère de Dieu a versées depuis la naissance de son Divin Fils, jusqu'à l'apogée de Sa Passion, et qu'elle continue à verser devant les péchés de ses enfants, dont l'extrême gravité les change parfois en sang".

Le texte ci-dessous est extrait du livre de Léon Bloy "*Le Symbolisme de l'Apparition*" (Paris, Librairie Lemermeier, 1925, 3ème partie "*Les Larmes de Marie*" pp. 271 à 279). Il montre l'ampleur de la participation de la Mère de Dieu au Sacrifice de Son Fils:

*Les Larmes de la Mère des Douleurs remplissent l'Écriture et débordent sur tous les siècles. Toutes les mères, toutes les veuves, toutes les vierges qui pleurent n'ajoutent rien à cette effusion surabondante qui suffirait pour laver les cœurs de dix mille mondes désespérés. Tous les blessés, tous les dénués et tous les opprimés, toute cette procession douloureuse qui encombre les atroces chemins de la vie, tiennent à l'aise dans les plis traînants du manteau d'azur de **Notre-Dame des Sept-Douleurs**. Toutes les fois que quelqu'un éclate de pleurs, dans le milieu de la foule ou dans la solitude, c'est elle-même qui pleure, parce que toutes les larmes lui appartiennent en sa qualité d'Impératrice de la Béatitude et de l'Amour. **Les Larmes de Marie sont le Sang même de Jésus-Christ, répandu d'une autre manière, comme sa Compassion fut une sorte de crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Son Fils. Les Larmes de Marie et le Sang de Jésus sont la double effusion d'un même cœur et l'on peut dire que la Compassion de la Sainte-Vierge était la Passion sous sa forme la plus terrible. C'est ce qu'expriment ces paroles adressées à Sainte Brigitte : « L'affliction du Christ était mon affliction parce que son cœur était mon cœur ; car comme Adam et Eve ont vendu le monde pour une seule pomme, mon Fils et moi, nous avons racheté ce monde avec un seul Cœur. ».***

L'article "[Les Larmes de Marie, le Sacrifice de son Fils et le symbolisme de la goutte d'eau versée dans le vin du calice](#)" (Notre-Dame de Kabylie, 06-04-2021) développe ce thème, et donne accès, à la fin, au texte du livre de Léon Bloy "[Le Symbolisme de l'Apparition III](#)" (Librairie Lemermeier, Paris, 1925).

Dans un autre cadre, les révélations (non reconnues par l'Église) de Jésus à [Maria Valtorta](#) donnent une idée de l'ampleur de la [souffrance de Marie](#) :

"Je voudrais que vous méditez la longue agonie qu'elle a soufferte pendant trente trois ans et couronnée au pied de la Croix... Elle l'a soufferte pour vous. Pour vous, les moqueries de la foule qui la considérait comme la mère d'un fou... Pour vous, les reproches des parents, pour vous mon désaveu apparent "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui font la volonté de Dieu." Et qui la faisait plus qu'elle... cette volonté redoutable qui lui imposait de voir supplicier son fils?" Plus loin, au chapitre 4, Jésus insiste en disant qu'"il n'y a pas eu d'agonie plus longue, et qui ait pris fin dans une douleur plus grande, que celle de sa mère."

Vous souffrez de voir la mère d'un enfant destiné à mourir par suite d'une maladie incurable, la mère de quelqu'un condamné au dernier supplice par la rigueur de la justice humaine. Mais pensez à ma Mère qui, dès le moment où elle m'a conçu, a tremblé en pensant que j'étais le Condamné, à cette Mère qui, quand elle m'a donné le premier baiser sur ma peau douce et rose de nouveau-né, a senti les plaies futures de

son Enfant, à cette Mère qui aurait donné dix, cent, mille fois sa vie pour m'empêcher de devenir Homme et d'arriver au moment de l'Immolation, à cette Mère qui savait et qui devait désirer cette heure terrible pour accepter la volonté du Seigneur, pour la gloire du Seigneur, par bonté envers l'Humanité. Non, il n'y a pas eu d'agonie plus longue, et qui ait pris fin en une douleur plus grande, que celle de ma Mère.

[1] Abbé Bergier "*Encyclopédie Méthodique. Théologie*". Panckoucke, 1788

[2] M. Le Tourneux. "*L'année du Chrétien*". Chez Dessaint & Saillant, Paris, 1746

[3] H. Charlier, "*Les propos de Minimus*". Ed. Dominique Martin Morin, 1994.

[4] [Mouvement Sacerdotal Marial](#) "*Aux prêtres, les fils de prédilection de la Vierge*".

[5] Don Raymond. "*Ultime avertissement au monde*" Ed. Hovine, 1995.

[embeddoc url="https://nd2kabylie.org/wp-content/uploads/2022/03/Eucharistie-NDK.pdf" download="all" viewer="google"]